

de toilettes, de bijoux, de fleurs, de succès aussi et de fêtes. J'avais le venin dans le sang. J'étais une viveuse, — je le suis restée, tout en restant mère... C'est incompréhensible, c'est fou. Ce n'est pas ma faute, je suis ainsi... »

VI

La farouche énergie d'une créature indépendante qui a le courage de ses sensations, même injustifiables, avait passé dans sa voix. Elle s'était levée maintenant, et nous marchions du côté de l'hôtel en contournant le quai du petit port, baigné d'ombre. Et de nouveau, sans que j'eusse trouvé une parole à lui répondre, avec une reprise de détresse dans son accent, tout à l'heure si hardi :

— « En tout cas, si j'ai été coupable envers Percy en ne lui sacrifiant pas ces terribles appétits de luxe, que j'en suis punie ! Tant qu'il a été un enfant, tout allait bien. Tout allait bien encore tant que son parrain et sa marraine vivaient. Je lui donnais tantôt huit jours, tantôt quinze, un mois plein quelquefois. Ils lui avaient dit — c'était convenu entre nous — que j'étais dame de compagnie dans une famille

très sévère. Percy est si simple d'âme, si peu défiant. Il le croit toujours. Pour combien de temps? Tout est devenu plus malaisé quand ces braves gens sont morts. Je m'en suis tirée pourtant. L'enfant avait ses études à finir. Je l'ai mis en Angleterre, toujours avec l'idée de son père, pour trois ans, et puis deux ans en Allemagne. A présent, je pense à le faire voyager en Italie. Je l'enverrai en Amérique, pour un an ou deux encore. Mais après? Que vais-je en faire? Où le diriger? Vers quelle carrière qui me permette de l'empêcher de jamais venir à Paris, et de lui cacher ma vie tant que Dieu permettra?... C'était pour causer avec lui de son avenir, pour le sonder, et aussi pour jouir de ses derniers moments d'adolescence, pour respirer dans mon oasis, que je l'ai fait venir ici. On me croit à Monte-Carlo, d'où ma femme de chambre me renvoie mes lettres... Et c'est au moment où je prenais du courage pour les difficultés à venir qu'une autre a surgi, à laquelle je ne m'attendais pas et qui m'affole... Percy a rencontré une jeune fille, anglaise comme lui, la fille d'un major général qui est à l'hôtel avec nous, et il est en train d'en devenir amoureux... »

— « Je devine. Vous êtes un peu jalouse, comme toutes les mères, » lui dis-je, « et vous appelez cela avoir peur pour lui... »

— « Je ne suis pas jalouse, » répondit-elle, et avec passion : « Ah! si je pouvais le donner à quelqu'un qui le rendit heureux et m'en aller, m'effacer, disparaître, mais ce serait le rêve de ma vie, cela! Pensez donc, le bien marier, lui donner la possibilité d'avoir une famille, des enfants, un intérieur... Mais ce bonheur, je ne peux pas le voler pour lui... Écoutez, » insista-t-elle, « quand j'ai vu qu'il commençait de s'intéresser à cette petite Cynthia Cobay, mon premier mouvement a été de me dire : C'est une femme comme celle-là qu'il lui faudrait. Elle est si charmante, si douce, si fine, si vraie, pas trop riche, assez pour qu'ils puissent vivre avec ce qu'aura Percy, — je lui ai assuré deux cent mille francs pour le jour de sa vingt et unième année. — Elle est fille unique et sans autre proche parent que son père. Et puis, je n'eus pas plus tôt conçu la possibilité de ce mariage que l'honnête homme se révolta en moi de nouveau. Je me dis : S'il se marie jamais, je n'aurai pas le droit de me taire, quand même

je le pourrais. Qu'un jour le père de la femme de mon fils puisse le souffleter de ce mot : Vous m'avez trompé; que cette femme ait honte de lui, honte de porter son nom, d'être sa femme; que lui-même vienne à moi et me reproche d'avoir fait de lui le complice inconscient d'un pareil mensonge... non, non, non, cela ne sera pas! Je ne le supporterai pas!... »

— « Apaisez-vous, » fis-je, effrayé par l'exaltation où je la voyais. « Votre fils a dix-huit ans, cette fille en a dix-sept. Il ne s'agit de rien de sérieux. Vous aurez le temps d'avoir ces scrupules quand votre Percy aura l'âge de se marier. D'ailleurs il faudrait à ce moment-là produire des actes. Vous ne serez même pas tentée... »

— « Je me suis dit cela aussi, » répondit-elle, « mais ce n'est pas bien. Non, ce n'est pas bien de ne pas couper court à tout cela dès aujourd'hui. Vous ne connaissez pas mon fils? Je ne crois pas me monter la tête sur lui. Je sais qu'il est lent d'intelligence, qu'il a peu de conversation, pas du tout de brillant. Mais c'est l'âme la plus loyale, le cœur le plus droit... S'il se fiançait avec cette jeune fille, ce serait un

don de toute sa vie. Il a les idées anglaises sur les engagements. Et elle, je l'ai étudiée aussi depuis ces quelques jours. Si elle s'engageait, ce serait de même... Il y a des instants où je me demandes'ils n'ont pas échangé déjà leur promesse. C'est cet engagement secret que je redoute!... Mais Percy me l'aurait dit. Il a tellement l'habitude de sentir tout haut devant moi. Lorsque nous sommes séparés, il me tient un journal de ce qu'il fait, jour par jour, heure par heure. C'est mon trésor, ces chères lettres. J'en ai vécu!... Non, il n'est pas fiancé encore. Je le saurais. Il ne faut pas qu'il le soit... »

— « Hé bien! » lui dis-je, « emmenez-le... »

— « C'est déjà trop tard, s'il aime vraiment miss Cobay, » répliqua-t-elle. « Il lui écrira. Il la recherchera. Il la retrouvera... Ah! j'ai trop hésité. J'ai été trop lâche... » Elle ajouta tout bas : « Je ne veux pas me faire meilleure que je ne suis; vous venez de me dire que je ne serais même pas tentée, je l'ai été. Je me suis dit : Je n'ai qu'à laisser faire. Je ne serai responsable de rien. Les compromis de conscience vous viennent vite... Oui, j'ai pensé à tout laisser faire et à disparaître. Si je n'y étais plus, cepen-

dant, on passerait sur bien des choses. » Elle s'était arrêtée pour dire ces mots, en regardant la mer, qui continuait à pousser vers nous son immense soupir caressant. « Une promenade en barque sur cette eau, un mouvement au bord de la barque, un peu trop penché; une chute, et personne n'aurait plus le droit de demander compte de sa mère à ce pauvre enfant... J'ai pensé au suicide. Mais c'est étrange à dire, j'ai été retenue, je le serai toujours, parce que j'aime la vie. *J'aime ma vie!*... Non. Il n'y a qu'un moyen, qu'un seul, d'empêcher que ce que je crains ne se réalise. Et je m'en veux de cela, de n'avoir pas eu le courage de l'employer... Je l'aurai, » conclut-elle, « si vous voulez seulement m'aider?... Voudrez-vous?... »

— « Je vous ai promis de faire ce que vous me demanderiez, et je tiendrai ma promesse, » lui dis-je en réponse à l'interrogation presque douloureuse de sa dernière phrase. Qu'allait-elle pourtant m'imposer? Tout son discours avait trahi une si incroyable incohérence de sentiments! Rien ne me permettait de deviner à quelle démarche je m'engageais ainsi. En transcrivant, comme je viens de faire, notre

conversation, je ne comprends même pas que j'aie pu donner cette imprudente parole. Que savais-je de cette fille, après tout? Ce que m'en avait raconté le plus imaginaire de mes aînés. Rien de plus. Si. Je savais encore, avec une indiscutable certitude, que, depuis quelque vingt ans, elle trouvait le moyen de se faire deux cent mille francs de rentes dans la galanterie. Par conséquent, elle avait, au service de sa délicate beauté, à tout le moins un sens très pratique de ses intérêts. Il y avait quatre-vingt-dix-neuf chances contre une pour que son apparent scrupule dissimulât quelque adroite rouerie. Cette confiance sentimentale pouvait n'être qu'une comédie, destinée précisément à empêcher que je ne me misse en travers de quelque plan d'exploitation savamment calculé. Oui. J'aurais raisonné de la sorte pour le compte d'un ami qui m'eût rapporté cet entretien en m'interrogeant sur la conduite à tenir. Je lui eusse répété le : « *Μέμνησο ἀπιστεῖν*, » le : « *Souviens-toi de te défier*, » que le sage Mérimée portait gravé sur son cachet. — Et j'aurais eu tort! Ce qui prouve une fois de plus qu'en nature féminine tout est possible, même la sincérité. Je n'allais

pas tarder à tenir une indiscutable preuve que Blanche ne mentait pas. Elle se mettait tellement à ma merci par les mots qu'elle prononçait maintenant :

— « Que j'ai bien fait, » disait-elle, « de céder au mouvement qui m'a précipitée vers vous, comme vers mon sauveur ! A présent que je vous ai parlé, je suis sûre de moi... D'avoir un témoin qui vous juge, vous rend de la force. Et j'en aurai... Ce moyen de les séparer tous deux vraiment et pour jamais, vous l'avez deviné, n'est-ce pas?... Il faut que le père de Cynthia sache qui je suis... Le lui dire moi-même, je le devrais... C'est un peu trop dur. Il a eu vis-à-vis de moi tant d'égards ! Il a été, depuis tout ce séjour, tellement délicat et bon envers nous deux... » Elle hésita une seconde : « Et puis je suis trop femme pour ne pas deviner qu'il a pour moi un peu du sentiment — oh ! très peu ! — que mon fils a pour sa fille. Enfin, ce que je vous demande, c'est de m'épargner cet aveu... »

— « Comment ? » m'écriai-je, « vous voudriez que j'allasse dire à cet homme, que je ne connais pas, votre vrai nom et qui vous êtes?... Mais c'est impossible... »

— « Vous avez promis, » répondit-elle impérieusement, et, suppliante : « Au nom de notre ami mort, répétez-moi que vous tiendrez votre promesse... Il faut que cette situation finisse et que jamais, jamais mon fils ne puisse approcher miss Cobay quand nous serons partis. Il le faut. Et parler moi-même, c'est trop affreux. »

— « Hé bien ! » repris-je, attendri après une seconde d'hésitation par cette plainte, « accordez-moi seulement vingt-quatre heures. En premier lieu, je dois avoir fait la connaissance du général Cobay. Je ne peux pourtant pas l'aborder et que mon premier mot ait l'air d'une abominable dénonciation. Vous-même, je désire que vous ayez causé avec votre fils et que vous soyez bien sûre du danger... »

Nous étions arrivés à la porte du jardin de l'hôtel, comme je prenais ce nouvel engagement, atténué du moins par cette condition de sursis. Blanche, qui s'était arrêtée l'oreille tendue, me fit du doigt signe de me taire. Elle poussa la porte qui donnait dans l'enclos. Je la suivis sans plus essayer de lui parler. A peine cette porte franchie, elle se jeta à droite, dans

l'ombre d'un grand massif de lauriers. Je m'y cachai aussi. L'extrême finesse de son ouïe ne l'avait pas trompée. Deux promeneurs s'avançaient dans l'allée, dont la voix connue lui était arrivée par-dessus la muraille, bien vague, bien indistincte; mais la mère avait discerné le timbre de son fils. De ces deux promeneurs, qui marchaient ainsi d'un pas alangui, l'un était bien le jeune Percy. Quoique je ne pusse pas voir son visage, je ne me trompais pas, moi non plus, à son élégante et svelte silhouette. L'autre était une jeune fille. Je n'avais pas prêté à miss Cobay une attention suffisante pour la reconnaître. Je ne doutai cependant pas une minute que ce ne fût elle. Le trouble de la mère me le disait trop. Le pas des deux jeunes gens se faisait plus lent à mesure qu'ils s'enfonçaient dans la partie obscure de l'allée. Ils se taisaient maintenant. A travers les branches des arbustes où nous nous cachions, nous pûmes les voir, qui, d'abord, séparés l'un de l'autre par une distance d'un mètre environ, se rapprochaient, et nous entendîmes que le jeune homme recommençait de parler, d'une voix si basse que nous n'en entendions qu'un chuchotement. A une

seconde, il esquissa le geste de prendre la main de sa compagne, qui esquissa, elle, le geste de dégager ses doigts, avec cette résistance émue qui va céder. A cette même seconde un appel déchira le silence du jardin et fit brusquement s'écarter l'un de l'autre les deux amoureux. C'était Blanche qui s'élançait du fourré en criant le nom de son fils :

— « Percy, » appelait-elle, « Percy!... »

— « Mais je suis là, maman... » répondait le jeune homme avec un accent où tremblait toute la surprise de son saisissement, tandis que l'imprudente et naïve Cynthia Cobay, toute confuse, se retirait dans la contre-allée.

VII

Cet entretien avait été si rapide, l'incartade de ma compagne si brusque; les sentiments qu'elle m'avait montrés, les uns après les autres, représentaient un si déroutant mélange d'instincts contradictoires, que j'éprouvai, une fois seul, comme une impression d'avoir rêvé. Je l'éprouve aujourd'hui à nouveau en me rappelant le dénouement non moins extraordinaire de cette extraordinaire aventure. Il est vrai de dire qu'un Anglais se trouve y avoir joué un rôle prépondérant, et j'ai renoncé depuis longtemps à m'étonner de ce que pense et fait un Anglais. Le « *penitùs toto divisos orbe Britannos* » du poète antique continue d'être vrai pour ces insulaires, d'une vérité qui n'est pas exacte seulement de leur patrie. Elle l'est de leur âme et de leur façon de penser, qui ne se raccorderont jamais aux nôtres. Ce fut la certitude de cette irréduc-

tible différence entre le point de vue anglo-saxon et le point de vue gallo-romain qui me préoccupa durant toute la nuit suivante. Je m'étais engagé à révéler à M. Cobay le nom véritable de Mme de La Charme et sa véritable situation. J'étais d'autant plus décidé à tenir ma parole que j'avais pu le constater *de visu* : la mère de Percy avait raison de redouter qu'il ne fût déjà trop tard pour empêcher des fiançailles vraiment criminelles, étant données les origines respectives des deux jeunes gens. Mais en quels termes présenter la chose au père de la sentimentale miss Cynthia? Oui, en quels termes? Il m'était odieux de jouer un rôle de dénonciateur, et, d'autre part, la délicatesse dont Blanche venait de faire preuve m'avait touché trop profondément pour que je ne redoutasse point l'expression du mépris dont le major général stigmatiserait certainement la femme galante. Il n'aurait pas, pour la juger, cette indulgence un peu indifférente, mais si humaine, familière à nos compatriotes de la race latine. Décidément cette déraisonnable fille m'avait confié un trop pénible message. J'eusse estimé pourtant comme peu digne de lui demander de

m'en décharger, et, pour fuir jusqu'à la tentation d'une pareille faiblesse, je pris le parti de quitter l'hôtel le lendemain matin, à peine levé, et de faire une longue promenade qui me rendit du calme en brisant mes nerfs. Je serais sûr de ne pas la rencontrer et de ne pas succomber à ce peu viril désir de reprendre ma parole. Je m'éloignai de Rapallo et je suivis, dans ces pensées, la route qui, par Santa Margherita, contourne le cap, toute blanche entre des oliviers gris. Je ne pus arriver à secouer l'obsession que je fuyais ainsi le long de la mer couleur de turquoise, « *turchina*, » me dit Umberto le Tanghen, que je rencontrai, armé d'un fusil et revenant avec un chapelet de grives sur son épaule. A un moment, cette route monte, laissant à gauche un château construit dans cette mer même, sur un rocher cerné de vagues, et elle aboutit, vers l'extrémité du promontoire, à ce couvent de la Cervara — restauré malheureusement — où François I^{er} fut prisonnier après Pavie. On montre toujours, parmi les arbousiers colossaux, « *la fenêtre du roi de France*, » d'où le prince vaincu interrogeait l'horizon des flots, désespéré de ne voir aucun

vaisseau à ses couleurs qui lui apportât la délivrance. Je continuais d'avoir l'âme si troublée par les confidences de Sa Déraison Mme de Saint-Cygne. que je m'attendris sur l'accouplement du roi captif à cette croisée. J'y trouvais un symbole de sa nostalgie à elle, — nostalgie commune à tous les êtres qu'accable le sentiment de leur impuissance et dont l'agonie implore une aide qui ne viendra pas. L'aide était venue, pour Blanche, en ma personne. Allait-elle lui manquer? Cette analogie, en m'attendrissant de nouveau le cœur, acheva de me décider à tenir fermement ma promesse. Non, je n'abandonnerais pas cette malheureuse femme. Quant au général anglais, il me jugerait, moi, comme il lui plairait, et s'il se permettait d'être insolent à propos d'elle, au cours de cet entretien, je lui dirais la vérité, brutalement, et que son manque de surveillance sur sa fille était la vraie cause pour laquelle la mère de Percy avait voulu que je l'avertisse. C'était une mauvaise timidité à vaincre, voilà tout. Je la vaincrais. Dans ma fervente reprise de résolution, je décidai de ne pas même profiter des vingt-quatre heures de délai demandées la

veille. Il valait mieux en finir au plus vite. C'est avec l'énergie de cette volonté très arrêtée maintenant que je redescendis vers Rapallo, sous le soleil déjà haut. Il pouvait être onze heures et demie quand je me retrouvai sur le port le long duquel j'avais reçu, la veille au soir, cette inoubliable confession. En tournant l'angle du mur qui fermait le jardin de l'hôtel, et d'où débordait un sombre feuillage d'orangers chargés de leurs pommes d'or, j'aperçus un omnibus qui montait par la rue du côté de la gare, chargé de malles, sans toutefois distinguer les deux personnes assises à l'intérieur.

— « Bon, » pensai-je, « la signora Balbi perd des clients qu'elle a l'air de bien regretter, car la voici sur le pas de la porte avec le Tanghen, et tous deux semblent confondus... »

L'aimable Française se tenait, en effet, comme terrassée, au seuil de l'ancien villino du Magnifique de Gênes. Son visage était tout attristé sous ses bandeaux lisses, que coiffait un bonnet de veuve à coques blanches. Elle m'eut à peine reconnu qu'elle ne me laissa pas le temps de la questionner.

— « Quel dommage, monsieur !... » gémit-

elle, et elle répéta : « Quel dommage ! Je vous ai cherché hier au soir pour vous présenter à Mme de La Charme. Vous étiez sorti, et maintenant la voilà qui est obligée de partir, dare dare, sans même pouvoir emporter tout son bagage. Je lui expédierai le reste. Elle a été appelée à Florence par lettre auprès d'une parente qui était en route pour venir la rejoindre ici et qui est tombée très malade... Ah ! l'aimable dame, monsieur, et qui sait vivre, monsieur, et qui a de l'usage ! Elle pleurerait, monsieur, de nous quitter. Son fils avait aussi des larmes dans les yeux. Enfin, elle reviendra l'hiver prochain, si elle ne peut pas revenir dans quelques jours... »

— « Il faut s'accommoder aux temps, patronne, » dit Umberto en italien : « *Bisogna darsi ai tempi, signora padrona,* » et le perspicace personnage ajouta, presque bas, en se tournant vers moi, avec un clignement d'yeux qui me prouva qu'il n'était, lui, la dupe ni de la fausse lettre, ni de la fausse maladie de la fausse parente, ni du reste : « *Pazzo è colui che bada a fatti altrui...* »

— « Bien fou est en effet celui qui s'occupe

des affaires des autres... » me répétais-je en remontant vers ma chambre, encore plus mortifié qu'étonné de ce départ subit. Y a-t-il, flottante autour de toutes les femmes que l'on sait légères, je ne sais quelle atmosphère de désir qui fait que l'on n'est jamais avec elles absolument simple? Certes, ma conscience ne me reprochait vis-à-vis de Blanche aucune arrière-pensée. Je n'avais pas eu la plus vague intention de hasarder auprès d'elle une ombre de cour, à l'occasion du service qu'elle m'avait demandé. Et pourtant j'étais froissé, étrangement, intimement froissé, qu'elle s'en fût allée sans essayer de me revoir. Cet assez mesquin sentiment, que je mentionne comme une anomalie de plus dans cette histoire où tout fut anomalie, dura quelques minutes à peine, le temps de monter l'escalier, d'ouvrir ma porte et de voir, posée sur la table, une enveloppe à mon nom dont la présence m'expliqua le regard singulier du malicieux Tanghen. Évidemment la voyageuse la lui avait confiée, ou bien, si elle était entrée elle-même dans la chambre pour placer sa missive en évidence, quelque domestique avait surpris et rapporté

au maître d'hôtel cette démarche clandestine. Elle était pourtant très innocente, aussi complètement innocente que la lettre elle-même, laquelle contenait à peine dix lignes. Je les transcrivis de mémoire, très exactement, quoique je n'aie pas gardé l'original : je dirai pourquoi tout à l'heure. « *Vous aviez raison. Ce n'était pas à vous de parler. Je veux quand même vous avoir remercié de m'avoir promis de le faire. J'ai eu le courage de tout dire moi-même à M. C..., et maintenant je m'en vais. Il a été parfait pour moi. Il sait aussi que je vous connais. S'il vous questionne sur mon compte, portez témoignage pour votre pauvre TRISTESSE ET MALINES.* »

Et pas d'adresse, pas d'indication d'endroit, je ne dis pas où la revoir, mais où lui écrire quand j'aurais eu avec le général Cobay cet entretien désormais inévitable ! Quelle preuve plus forte aurait-elle pu me donner de son entière sincérité ? Si j'avais cru, la veille, discerner dans sa confession un rien, non pas de cabotinage, mais de complaisance à se raconter, par suite, une imperceptible nuance de vanité dans une souffrance pourtant réelle, trait de caractère si féminin, je constatai par ce

billet — et signé comment! — que ç'avait été, de ma part, une défiance injustifiée. J'allais le constater davantage dans mon entretien avec l'officier anglais. Blanche n'avait cherché à lui produire aucun effet, mais à le renseigner sur son propre compte avec une franchise qui ne permit pas l'équivoque. Dieu! la bizarre conversation, et dont tous les détails me demeurent si présents, si actuels! Je revois en ce moment le regard enquêteur et déconcerté à la fois dont cet homme m'enveloppa quand j'entrai dans la salle à manger pour y déjeuner. Il se préparait à faire une des actions qui répugnent le plus à un *gentleman* de sa race et de son éducation : parler le premier, et sur une matière infiniment délicate, à un étranger qui ne lui a pas été présenté. Je revois sa fille Cynthia en face de lui, pâle et les yeux rouges d'avoir pleuré. La pauvre enfant aimait donc Percy! Et je revois surtout le banc de marbre, à l'ombre d'un grand mimosa en fleur, où nous vinmes nous asseoir, le major général et moi, quand, après le déjeuner, il m'eut abordé avec le plus comique mélange de brusquerie et de gêne :

— « Monsieur, » m'avait-il dit en employant

une expression qui manque à notre langue, sans doute parce que nous attachons beaucoup moins d'importance que nos voisins à l'étiquette de certaines relations, « vous m'excuserez, si je suis *informel* avec vous... Mais une dame qui était ici hier au soir encore et qui se faisait appeler Mme de La Charme m'a prétendu que vous la connaissiez... J'aurais le plus grand intérêt à contrôler quelques-unes des choses que Mme de La Charme m'a dites, ou plutôt Mme de Saint-Cygne... C'est bien son nom?... »

— « Mlle Blanche Ragot, » rectifiai-je. « Mme de Saint-Cygne est son nom de guerre, comme nous disons. Je suis prêt, monsieur, à répondre à toutes vos questions, ce qui reviendra, j'en suis sûr d'avance, à confirmer tout ce qu'elle aura pu vous dire. Elle s'appelle elle-même un honnête homme, et elle est vraiment un très honnête homme, si étrange que cela puisse paraître dans son milieu... »

— « Alors c'est bien vrai qu'elle est une personne de ce que vous appelez le demi-monde?... Nous n'avons pas cela en Angleterre... » Involontairement, le pli de sa bouche exprima le

mépris que ses compatriotes professent pour le vice continental, et en particulier français. « Pourtant j'ai assez voyagé pour me rendre compte que c'est une société comme une autre et qui a sa classe d'en bas et sa classe d'en haut, sa *lower class* et son *upper class*. Alors Mlle Blanche serait quelque chose comme Camille dans *la Dame aux camélias*?... »

Le brave général hochait la tête avec la plus plaisante affectation de compétence en prononçant le nom que les traducteurs de son pays donnent à la Marguerite Gauthier du célèbre drame. Ils l'appellent Camille, à cause sans doute de *Camellia*, prononcé à leur guise, à moins qu'ils n'aient voulu affirmer une fois de plus la radicale antithèse entre leur île et le continent, antithèse qui va du petit au grand. Elle veut que, par exemple, leurs voitures prennent la gauche tandis que les nôtres prennent la droite, — qu'ils boivent du champagne sec tandis que nous buvons du champagne doux, — qu'ils se marient en redingote et nous en frac, — qu'ils ferment leurs théâtres le dimanche tandis que nous ouvrons deux fois les nôtres ce jour-là, — et le tout à l'avenant.

Nous appelons l'héroïne de Dumas Marguerite. Ils lui ont donné un autre nom. Cela va avec le reste. Je répondis donc, sans entreprendre de rectifier cette fois l'allusion de mon interlocuteur :

— « Une Camille? Si l'on veut... Avec la différence des temps. A coup sûr, elle est de ces femmes qui valent mieux que leur position ne l'indique. »

— « Il y a beaucoup de chrétiens dont on ne pourrait pas en dire autant, » fit le général. « Mais me permettez-vous de vous poser une question? » ajouta-t-il. « Y a-t-il longtemps que vous la connaissez?... »

— « Quelque quinze ans, » répliquai-je.

— « Et vous la voyez souvent?... »

— « Presque jamais. Je dinais avec elle, vers 1883, avec un ami qui est mort et qui, lui aussi, n'était qu'un camarade pour elle. Et puis je l'ai un peu perdue de vue... »

— « Pourtant vous l'aviez bien reconnue, hier soir?... »

— « Assurément. »

— « Et vous ne l'avez pas saluée?... »

— « Je savais qu'elle était inscrite sous un

faux nom et que, par conséquent, elle tenait à passer incognito. »

— « Elle vous a reconnu, elle aussi?... »

— « Assurément. »

— « Et ne croyez-vous pas qu'elle a pensé que vous pourriez dire son vrai nom à quelqu'un dans l'hôtel, à moi, par exemple?... »

Je le regardai. Je vis distinctement dans ses yeux clairs le soupçon qui guidait cette espèce d'interrogatoire. Son évidente ignorance de la vie galante ne lui permettait pas de se former une idée exacte du genre d'existence menée par Blanche. Mais, en véritable homme de son pays, il coulait à fond un fait positif, *a matter of fact*, comme ils disent, avec cette intraduisible expression qui concrétise encore la réalité. Il voulait savoir si Blanche avait agi spontanément ou par calcul en lui disant qui elle était. Pour toute réponse, je pris le billet d'adieu de la pauvre fille et je le lui tendis.

— « Lisez cette lettre, » lui dis-je, « et vous verrez qu'elle m'avait supplié elle-même de vous apprendre toute la vérité sur son compte. Si elle vous a parlé en personne, c'est qu'elle a

vu que cette démarche m'était par trop pénible... »

— « Voulez-vous me permettre de garder ce papier? » me demanda le général après un silence; et comme je lui avais répondu « oui », il prit ma main, qu'il serra vigoureusement avec un « merci » qui me prouva combien cette enjôleuse de Blanche avait pénétré avant dans ce cœur rude et jeune. Il eût trouvé si dur de la mépriser qu'il m'était ingénument reconnaissant de lui avoir épargné cette souffrance.

— « Alors, » reprit-il, « puisque vous ne l'avez pas revue avant son départ, vous ne savez pas comment s'est terminé mon entretien avec elle?... Voici. Vous savez que nous autres Anglais, nous sommes un peu des citoyens de l'univers... Nous avons un climat si mauvais qu'il faut bien y remédier comme nous pouvons. » C'était, cette critique sur le climat de sa patrie, un *maximum* de concession que le digne homme allait me faire payer aussitôt. « Vous ne vous étonnerez pas trop que je me trouve avoir une grande exploitation aux îles Bahamas. Mais savez-vous seulement où c'est?... » Et comme j'avais répondu « oui », il

continua, avec un visible étonnement qu'un Français eût quelques notions de la géographie américaine : « Ce sont des terres qui me viennent d'un oncle. Il avait été envoyé là-bas pour sa poitrine, et il s'était pris de passion pour ce pays... Il est mort, et j'ai hérité ce bien. J'ai des raisons de croire que je suis volé par mes gérants, et j'ai pris le parti d'y aller moi-même. Je renverrai miss Cobay en Angleterre à la fin du mois, et je prends le bateau allemand qui part de Gênes pour New-York. Ensuite on s'embarque à Jacksonville... J'ai proposé à Mme de Saint-Cygne de prendre son fils avec moi. Je le laisserai aux Bahamas en apprentissage, et, si cette vie lui convient, je l'établirai comme régisseur, à la tête de cette propriété. Il pourra y faire sa position. Je suis un *business man*, voyez-vous, quoique soldat, moi aussi. Ce serait encore plus utile pour moi que pour le jeune homme. »

— « Et la mère ? Qu'a-t-elle répondu?... » interrogeai-je. « C'est si loin, et elle aime tant son fils ! »

— « Justement, » reprit le général en rougissant comme s'il avait eu l'âge de Percy lui-

même, « je lui ai offert de partir avec nous et de rester là-bas avec son garçon. Elle m'a demandé huit jours pour réfléchir, mais je compte bien que nous nous embarquerons tous les trois... » et il ajouta, en donnant à cette fin de phrase un ton impossible à reproduire, tant l'*humour* s'y mélangeait au prêche : c'était une boutade, et c'était tout un projet de rachat par la maternité : « Il n'y aura plus ni de Mme de Malines, ni de Mme de Saint-Cygne ni de Mlle Ragot, » il prononçait *Régott*. « Il n'y aura plus que la mère de Percy. »